

Circulez, la voie est livres !

Partout en France, les lectures publiques se multiplient. Médiateurs du livre, bibliothécaires, enseignants, comédiens, bénévoles s'adonnent avec passion à ces mises en voix très suivies et très appréciées du public (adulte et jeunesse). Dans cet engouement général, le lecteur public peut-il prétendre à une quelconque spécificité ?

Marc Roger

La Voie des Livres
Contact@lavoiedeslivres.com

Déclarer aujourd'hui : « Je suis lecteur public » ne veut rien dire pour la plupart des gens, ou alors...

« Ah, oui... vous êtes conteur !

– Non, je ne suis pas conteur. Je lis des livres à voix haute et je le fais en public. La source de cet acte est une source écrite (poème, album, nouvelle, roman, essai, pièce de théâtre ou scénario de film...) à l'inverse du répertoire de tradition orale appartenant au conteur. »

J'exclus volontairement de ma pratique de lecture à voix haute toute lecture de contes, exception faite de certains qui accèdent au répertoire écrit par l'excellence et la beauté de la forme dans laquelle leur collecteur, écrivain, philologue les a fixés sur le papier. C'est l'objet « livre » ou « manuscrit » tenu entre ses mains qui identifie le lecteur public et qui le différencie radicalement du conteur.

Spécificité du lecteur public

Ceci dit, qui pratique aujourd'hui « la mise en voix » des livres par la lecture à voix haute ?

Citons en priorité, les auteurs eux-mêmes qui mettent en voix leurs propres textes, les comédiens de théâtre et/ou acteurs de cinéma, dans les théâtres, les festivals, à la radio, sur Internet, dans des studios pour des cassettes ou des CD d'œuvres complètes enregistrées ; les enseignants dans leurs classes ; les journalistes littéraires à la télé ; les bénévoles passionnés qui prêtent leur voix aux

aveugles, qui lisent aux détenus dans les prisons, à l'hôpital, aux retraités en résidence ; les retraités eux-mêmes

Une anecdote

– Nom, prénom, âge et qualité.

– ...Lecteur public ?

Incrédule, le fonctionnaire de la police des douanes de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle regarde mon passeport.

– Et vous croyez que je vais vous croire ?

Je reviens du Liban où se tenait le 10^e salon « Lire en français et en musique » de Beyrouth, et le poids de ma valise pose un problème, 37 kg au lieu des 22 autorisés. Le papier, c'est lourd. Les livres, ça pèse. J'ai presque envie de dire, le poids des mots... Mais je préfère me taire.

– Ouvrez votre bagage !

Difficile de contredire le bonhomme, j'ouvre ma valise et là, le pot aux roses, 37 kilos d'histoires s'étalent sous les yeux ébahis du fonctionnaire. Nouvelles, romans, soigneusement rangés comme des paquets de petites coupures. Quasiment tout mon répertoire, Mrozek, Jörn Riel et Baricco serrés par la brigade des stupés... Le douanier flaire la grosse affaire. Sa fouille est méthodique, strate après strate il en arrive à ma collec' d'albums pour la jeunesse. Interloqué, le brigadier s'arrête.

– Ah, mais ça, je connais ! Notre maîtresse nous lisait ça quand on était en maternelle...

Changement de décor, il s'amadou, devient tout miel. Regardez-le comme il retrouve l'enfant qu'il ignorait qu'il fut encore, son œil se mouillerait presque à la dernière image.

Merci à toi *Géant de Zéralda*, à vous aussi l'auteur-illustrateur, cher monsieur Ungerer, sans vous c'était minimum 19 euros de surtaxe par kilogramme supplémentaire. Faites le calcul ! Entre les chiffres et les lettres, mon choix est fait.

Fin de l'anecdote, et pourtant avec elle tout commence.

Metteur en scène et interprète de sa propre écriture pendant 10 ans, **Marc Roger** est, depuis 1992, lecteur public. Il est l'initiateur du premier Bal à lire au Cabaret sauvage (1998) et de *Sur les chemins d'Oxor : tour de la Méditerranée en livres, à pied et à voix haute* (en préparation). Il est l'auteur de *À pied et à voix haute* (HB Éditions).

qui lisent dans les écoles ; le papa ou la maman que nous sommes à la maison pour nos propres enfants ; vous, les bibliothécaires... J'en oublie certainement.

l'émotion et la jubilation incontournables du cœur et de l'esprit.

Si besoin est, regardez la photo. Juin 2001, place Saint-Sulpice à Paris, au 19^e Marché de la poésie. Je suis en train de lire *Et pit et pat à quatre pattes* de Jeanne Ashbé¹. L'enfant dans la poussette qui nous fait face n'en peut plus. Il a les jambes en l'air, ses yeux roulent, ses mains veulent toucher l'objet de son désir. Avant même que de savoir marcher, cet enfant prend son pied avec un livre, sous l'œil complice et ravi de sa

contrastées, peuvent s'observer de loin (quatre à cinq mètres) ; que je photocopie toute l'histoire au dos du livre et qu'une fois faites les présentations du titre de l'album, de ses auteurs, illustrateurs et maison d'édition, je porte celui-ci à la hauteur de mon visage afin de m'en servir comme d'un masque de théâtre ; tournant les pages au moment opportun.

Outre une gestuelle de mains précise, c'est tout le corps qui s'implique dans la dynamique proposée par



Au 19^e Marché de la poésie, place Saint-Sulpice à Paris, en juin 2001. Cliché : Philippe Lemonnier.

Mais au bas de cette liste, le lecteur public peut-il prétendre à une quelconque spécificité ? Oui, par son engagement unique à lire des textes à voix haute, de tous genres confondus, auprès de tous les publics, en tous lieux formels et informels. Son objectif : constituer « le » répertoire idéal (qui n'existe pas, on le sait) capable de répondre en toutes circonstances aux demandes les plus diverses. Il n'a de cesse de trouver sur son chemin les « quelques » livres à partager dans

maman qui m'avouera quelques instants plus tard : « *Je ne pensais pas que la lecture pouvait avoir autant d'effet sur un enfant de cet âge...* »

Pour bien comprendre la scène, il faut savoir que je choisis de préférence des livres de grand format, sans trop de texte et dont les illustrations, au dessin clair et aux couleurs

l'image (fusée qui décolle, bateau qui danse, etc.), aidé en cela de tous les bruitages et de toutes les variations de voix possibles. Paradoxalement, malgré l'implication physique, aux dires des spectateurs, très rapidement le médiateur est oublié au bénéfice du livre. Mieux, donnant son corps à la lecture, il devient l'homme-livre ! Personnage hybride qui, bien que nourri des techniques du conteur, de celles aussi du comédien, voire du

1. Jeanne Ashbé, *Et pit et pat à quatre pattes*, Bruxelles, Éditions Pastel, 1995. Paris, L'École des loisirs, 1997.



Cliché : Philippe Lemonnier.

marionnettiste, n'est ni l'un ni les autres mais simplement lecteur public.

Dans un contexte hostile, comme une rue piétonne ou une galerie marchande, la technique fait merveille. Petits et grands sont sous le charme. Ajoutez-y la fantaisie d'un vélo-livre ou d'un bibliocycle, alors la fête est garantie et selon le principe qui m'est cher, le livre et les idées circulent.

Le fond et la forme

Avançons, voulez-vous, vers des terres beaucoup plus dangereuses. Dans l'univers du livre, pour des raisons longuement analysées dans des articles très épais, l'adolescence est un trou noir. Des auteurs y travaillent, des directeurs de collection, mais trop souvent par le petit bout de la lorgnette du marketing. Je connais vos problèmes, j'en ai fait l'inventaire et je vous lance une série sur la drogue, le racisme, le sida à l'école. On formate l'écriture, on ne voit plus que le code-barres.

Récemment, j'ai trouvé dans le recueil d'un très jeune écrivain, une nouvelle remarquable. Le fait divers qu'elle relate est terrible. Une jeune adolescente se fait violer à domicile par une des bandes de la cité que mène le fils du maire grâce à son fric qui paye la drogue. Alors qu'elle vit recluse avec l'enfant issu du drame, sa vie bascule, cette fois dans la tendresse, le jour où elle accueille un jeune garçon de son âge, traqué lui aussi à son tour par cinq loulous qui ne trouvent rien d'autre à faire que de faire ch... le monde parce qu'ils s'emm... Croyez-moi, la lecture laisse des traces. Dans la minute qui suit et toutes affaires cessantes, les documentalistes sont sommés d'acquérir le bouquin.

Comme choquer pour choquer n'offre aucun intérêt, j'ose parier que le fond (cette histoire pour certains les concerne) les aide inconsciemment à reconsidérer la forme, donc le livre, qui, pour eux, d'ordinaire, ne représente rien si ce n'est la contrainte. En espérant aussi que le regard de

l'écrivain permette à ceux qui vivent cela de l'intérieur de prendre un peu de recul.

Ce texte ne laisse personne indifférent. Un jour, c'est une prof de lycée privé (on va dire « protégé ») qui s'insurge dans mon dos : « *Ras le bol de toujours leur donner la parole à ceux-là !* »

Une autre fois, la censure a failli opérer. Devant deux classes de première, dans un salon, en pleine lecture, on me passe un portable au bout duquel s'insurge la directrice des affaires culturelles de la ville. Non loin de là, l'oreille d'un délateur venait de lui signifier la seule obscénité qu'il retenait du texte. On m'intimait d'interrompre sur le champ la séance. Me voyant hésiter, la prof d'anglais chargée du groupe me subtilise le téléphone : « *Madame, ce que fait ce lecteur est totalement salutaire, deux jeunes filles de nos classes, il y a peu, se sont fait violer. La fiction et les mots qui la portent peuvent aider à parler...* »

Ce sont là des réactions extrêmes, sachant que neuf fois sur dix le texte

est lu jusqu'à son terme dans l'émotion la plus intense qui soit.

N'allez pas en déduire que, devant un parterre d'affreux jojos, je ne lis que des horreurs et devant une assemblée de veuves d'exploitants agricoles des histoires du terroir. Ce serait faire peu de cas de mon souci d'éclectisme, car la diversité des textes lus, des écritures mêlées, des thématiques qui se répondent ou qui s'opposent, sous-tend mon utopie de base : à l'ouverture d'un livre, c'est un esprit qui s'ouvre.

Au cours des formations à la lecture à voix haute que nous organisons, revient toujours cette préoccupation : « *Que lisez-vous pour tel ou tel public ?* » Bien que nous fournissions nos propres découvertes en remettant à chaque stagiaire des références précises et commentées, il ne s'agit que d'une trousse d'urgence. C'est à chacun selon ses propres coups de cœur de réunir les pièces de son trésor.

Notre recherche s'oriente surtout vers l'analyse de la structure des récits, avec le difficile mais passionnant travail de coupe. Tout ne se lit pas forcément à voix haute. Comment réduire un texte sans pour autant trahir l'auteur ? Toutes choses auxquelles s'ajoute notre objectif de donner à chacun les rudiments concrets d'une bonne maîtrise vocale, hauteur, vitesse, volume, le corporel et le respiratoire, ainsi que toutes techniques concourant à rendre une lecture vivante.

Donner du plaisir

Comment s'organise une séance ?
Comment s'aménage un espace ?
Comment accueille-t-on le public ?
Quels types d'animations mettre en place hors les murs de la bibliothèque pour que celle-ci soit recon-



Cliché : Corinne Lemonnier.

nue dans le paysage au même titre que le bureau de la poste, le centre commercial ou la station service ?

Car lire un livre dans la ville amène aussi à lire la ville. La scène qui suit est exemplaire. À l'angle d'un bureau de tabac-loto-tiercé et tout ce qui se gratte avant le tirage, samedi matin, ciel bleu, j'installe mes livres à l'heure de pointe. Curiosité, indifférence, je fausse les pronostics puisque je n'ai rien à vendre. Un homme qui semble avoir l'âge d'un grand-père, s'approche, écoute un bon moment.

« *Elles sont bien vos histoires. On les trouve où vos livres ?*

- *À la bibliothèque monsieur !*

- *C'est où ça ?* »

Derrière lui, au-dessus de sa tête, un panneau : Bibliothèque municipale Jacques Prévert, 50 mètres...

« *Ce bâtiment, là ?... Mais ça coûte cher là-dedans !*

- *Non monsieur, c'est gratuit et aujourd'hui je donne un peu de bon temps à ceux qui veulent en prendre. Merci d'en avoir pris !* »

J'aime avant tout l'idée que le lecteur public donne du plaisir, que son

action s'inscrive avec simplicité au quotidien des villes. Ainsi, pour terminer, le Bal à lire. Vous prenez un orchestre, jazz-rock et musette de préférence, une chanteuse à faire dresser le poil des auditeurs avec du Brel, du Piaf ou encore Boris Vian, trois, cinq ou six lecteurs sur le parquet d'une salle des fêtes, quelques lampions quatorze juillet, des tables bistrot, une piste de danse, des textes, encore des textes, valse et nouvelles, rocks et poèmes, un bon libraire et des bibliothécaires déchainés sur un air de madison et vous avez... un Bal à lire !

Depuis sa création au Cabaret sauvage à la Villette, pour clore mon tour de France en livres à pied et à voix haute en octobre 1998, le Bal à lire est une vraie fête².

Les danseurs lisent, les liseurs dansent et les lecteurs publics !

Mars 2002

2. Marc Roger, *À pied et à voix haute. Le tour de France en livres d'un lecteur public*, HB Éditions, 2000.